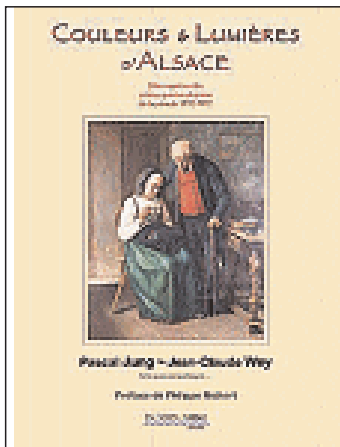


Couleurs et lumière d'Alsace



L'ouvrage est un outil pour le collectionneur.

Ce livre aborde le thème des artistes peintres alsaciens, de la période 1870-1970. Ses deux auteurs, Pascal Jung et Jean Claude Wey, passionnés par cette période, ont réalisé un ouvrage qui se veut un outil pour le collectionneur.

Après une introduction historique, le livre localise les œuvres concernées en précisant notamment les musées où il est possible de les trouver.

L'ouvrage aborde une bibliographie des livres sur le sujet, avec un hommage à Maître François Lotz, auteur de quatre livres de référence, puis il présente un panorama des graveurs et illustrateurs alsaciens, en omettant Maurice Achener, qui gagnerait à être connu. Une de ses œuvres est cependant présentée : *Rue du dévidoir à Strasbourg*, gravure datant de 1935, dont six épreuves sont déposées à la bibliothèque nationale de Paris.

Un magnifique album

Suivent quelques biographies succinctes des peintres, Léo Schnung, Lothar Von Seebach, entre autres, et la liste des principaux regroupement d'artistes : du Kunschthafe en passant par le groupe des peintres de la Saint-Nicolas.

Les auteurs nous proposent un magnifique album, d'une centaine d'œuvres classées par sujet et par résolutions. De nombreuses vues de la cathédrale de Strasbourg se complètent. Quelques belles découvertes sont à saluer : magnifique aquarelle de Jean Désiré d'Illzach (1847-1916), *La petite Pierre*, et le beau port d'Émile Schneider. Ce livre est un énorme travail. Il donne un bon aperçu de la diversité des artistes, des sujets et des styles dans la période ciblée. Il montre la richesse de ce moyen d'expression en Alsace.

« Couleurs et lumière d'Alsace » par Pascal Jung et Jean Claude Wey, Édition les petites vagues

Recueil Les bonnes nouvelles d'un professeur

Philippe Perez vient de publier un recueil de nouvelles intitulé « Héroïques symptômes », deux ans après un premier livre au titre curieux « Mes deux mains à ma panse j'observe ».

Philippe Perez, comment avez-vous eu l'envie d'écrire ?

J'ai travaillé sept ans au théâtre du Granit comme « Maître des saveurs ». J'organisais des ateliers du goût, des dégustations en rapport avec les spectacles, en rapport avec l'œnologie et la cuisine contemporaine. Et puis j'écrivais des petites choses sur des thèmes portant sur le vin, mais aussi sur des propos de certains écrivains. Je m'amusais à mettre en scène un peu tout cela. Des petits textes étaient donnés aux gens et, un jour, j'ai décidé de les éditer. Ce premier livre est sorti il y a deux ans. En fait, j'ai toujours écrit, mais je n'avais rien publié.

Quel est le sujet de votre deuxième livre ?

« Héroïques symptômes » est un recueil de nouvelles qui traite de gens qui ont des



Philippe Perez affectionne tout particulièrement l'insolite et « les choses qui dérangent ». Photo Dominique Lhomme

symptômes à la limite de la déviance, de la folie, qui ont des problèmes qui les rendent étranges par rapport aux gens dits normaux.

Par exemple ?

Quelqu'un qui tout d'un coup a une fleur qui lui pousse sur la tête, le rapport avec un enfant qui a une sorte de bec et qui a de graves problèmes avec sa mère, quelqu'un qui décide de sauver le monde en buvant de la bière. Ces personnages ont des symptômes que pour moi en font des héros.

Il y a un fil conducteur ?

Ce sont des petites nouvelles et le fil conducteur est la quête de soi et la libération des entraves. C'est un monde à l'opposé des normes établies. Ce livre pose les questions essentielles qui gouvernent notre vie et pointe le désarroi existentiel que chacun de nous a pu ressentir à certains moments de son existence.

Et comment trouvez-vous votre inspiration ?

La plupart des histoires traînaient chez moi depuis un moment dans des petits cahiers. Mon premier livre m'a vraiment donné l'envie de formuler, de travailler l'écriture de ces vieilles histoires qui traînaient. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui sort un peu de l'ordinaire, ce qui est toujours à la limite du normal.

Parlez-nous de votre spectacle ?

Le rapport au corps et aux sensations a donné lieu à la créa-

tion d'un spectacle, « Bancale Cavale », que j'ai présenté à l'Arche de Bethoncourt, un spectacle jeune public avec une comédienne et deux musiciens. Cela parle d'un corps bancal, une femme qui a des difficultés à marcher et qui rencontre des machines qui, elles aussi, sont bancales, faites en carton. En fait, le spectateur découvre que l'impuissance et la maladresse deviennent une forme de compétences.

Travaillez-vous encore au Granit ?

Non, avec le changement de directeur, j'ai tout arrêté. Mais je suis ouvert à toutes propositions.

Pour vous, quelle est la place pour le livre aujourd'hui ?

Les grosses maisons d'éditions doivent rationaliser, il y a beaucoup de récits de vie, où le romancier apparaît comme le héros, avec sa photo en couverture pour montrer qu'il est comme tout le monde. Mais, il existe aussi de nombreuses petites maisons d'édition qui donnent une part beaucoup plus importante à la création, à des essais qui sortent de l'ordinaire.

Et Internet ?

Malgré l'avènement d'Internet, le livre papier garde toute sa place. Pour moi, le rapport avec le papier est très important.

Propos recueillis par Dominique Lhomme

Y ALLER - Une lecture publique avec Aude de Rouffignac à la librairie des Sandales d'Empédocle à Audincourt le vendredi 26 février

Bio

- Philippe Perez est né en 1962 à Alger. Il effectue ses études à Strasbourg.
- Il y a 20 ans, il s'installe en Franche-Comté.
- Professeur d'arts plastiques, il enseigne dans différents établissements scolaires, notamment au lycée Condorcet. Aujourd'hui, il travaille au collège Saint-Exupéry à Beaucourt et habite à Luze.
- En 2008, il publie son premier livre aux éditions Jets d'encre, « Mes deux mains à ma panse, j'observe ». En 2009, il réalise le spectacle « Bancale Cavale » qu'il présente à l'Arche de Bethoncourt pour le jeune public. Fin 2009, il publie, toujours aux éditions Jets d'encre un recueil de nouvelles intitulé « Héroïques